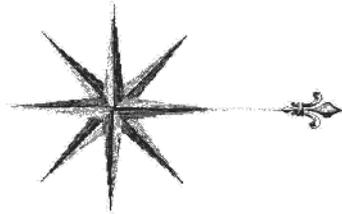


Pascal Hémon

MARCHEURS du GRAND NORD

800 km sur les traces de Samuel Hearne



Préface de Marie-Hélène Fraissé

Sommaire

Préface de Marie-Hélène Fraïssé.....5

Prologue.....9

Yellowknife

Un lieu, des rencontres.....13

 Les Territoires du Nord-Ouest.....14

 Ultimes préparatifs16

Le Grand lac des Esclaves

Premiers pas sur le lac Grace.....19

Sur le Grand lac des Esclaves.....23

 Samuel Hearne (1745-1792).....24

 Le lac Marian et Behchoko.....27

Sur la Route de Glace

Une route mythique.....33

La glace.....35

 Les pulkas.....38

 Une figure de la taïga : Alex Wah-Shee.....41

Gameti

Une rencontre emblématique.....45

 Les Dènès.....48

 Le ravitaillement.....51

Sur la piste du caribou

La taïga.....57

Les chasseurs de caribou du lac Hottah.....65

 Le caribou de Bathurst.....70

La traversée du bush.....73

Le Grand lac de l'Ours

Un lieu symbolique.....81

 Les relations Dènès - Inuit.....86

 D'îles en îles, jusqu'à la baie Hornby.....89

Toundra

La montée sur la toundra.....97

Dégel précoce rime avec changement

d'itinéraire.....101

 Le dégel précoce d'avril 2010.....104

La décision.....109

Kugluktuk

Les Bloody Falls.....115

Les fêtes de printemps.....117

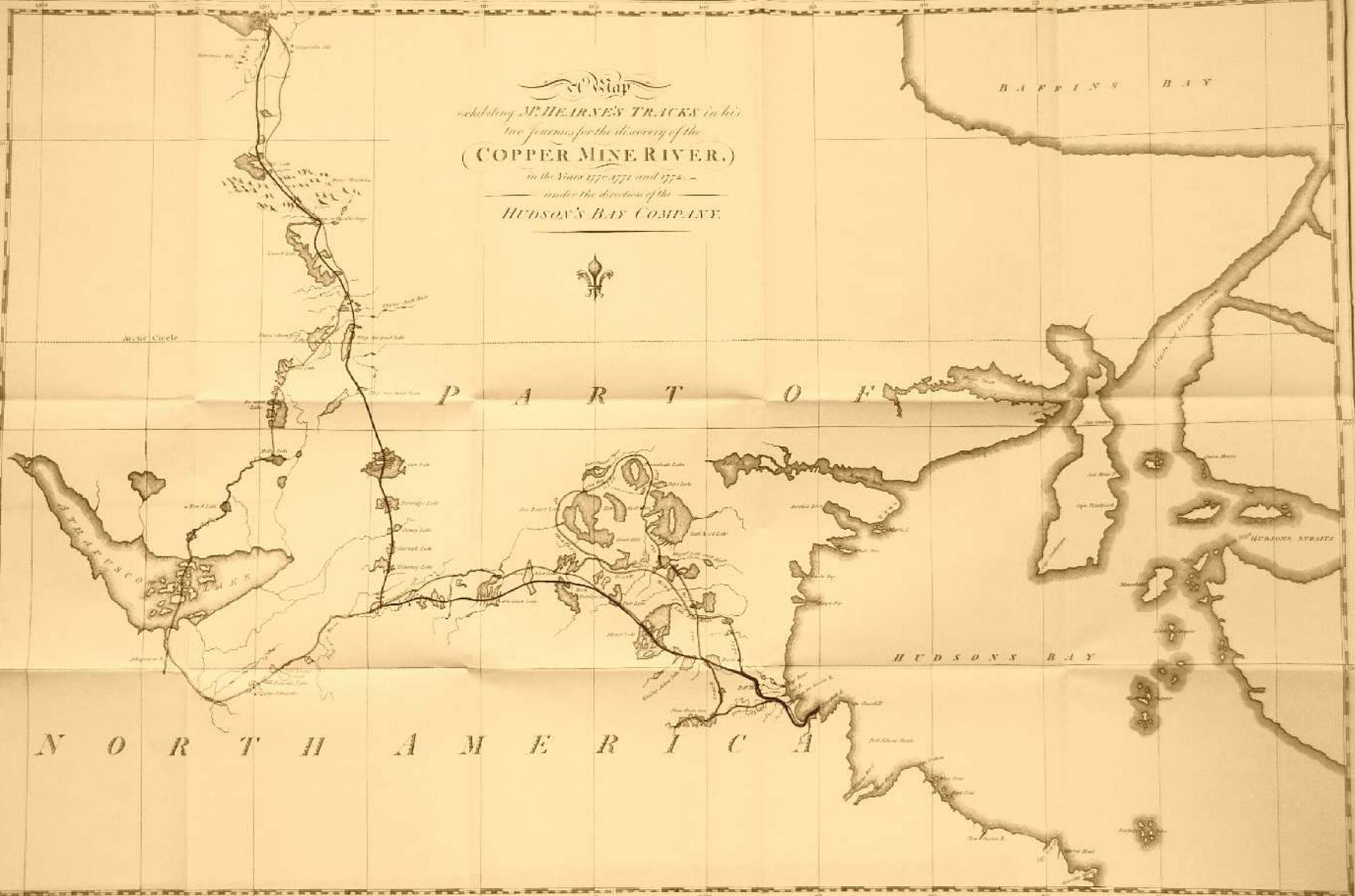
 Les Inuit du Cuivre.....118

En guise de conclusion.....125

Sélection bibliographique.....127

Remerciements et crédits.....128

Map
exhibiting *M. HEARNE'S TRACKS* in his
two Journeys for the discovery of the
(COPPER MINE RIVER.)
in the Years 1770-1771 and 1772 -
under the direction of the
HUDSON'S BAY COMPANY.



Préface

Entre deux créneaux du fort du Prince de Galles, vestige colonial accroché au rivage de l'immense Baie d'Hudson, on pouvait observer ce jour-là une troupe de belugas d'un blanc étincelant, folâtrant tout en bas dans les eaux glacées de la rivière Churchill. L'été arctique frémissait de gazouillis et d'envols. Le sol spongieux de la toundra explosait de couleurs. Seul le harcèlement des minuscules mouches noires et autres maringouins gâtait le plaisir. « Neuf mois d'hiver, trois mois d'enfer », ont coutume de dire les Canadiens, comme pour s'excuser d'aimer un tel pays...

Au loin, dans la direction de Fort York, qui fut le bastion de l'empire anglais des fourrures, un ours polaire filait à toutes jambes le long du rivage. Que fuyait-il au juste ? La journée était si belle, la lumière si fine. Difficile de croire, parmi cette exubérance, que la terre et l'eau mêlées allaient devenir, de longs mois durant, une implacable étendue glacée, balayée par la bise. Et - plus difficile encore - que ce terrible hiver représentait depuis toujours, pour un petit nombre d'humains au cœur bien trempé, LA belle saison par excellence. Celle où l'on peut partir droit devant soi sur un sol raffermi, vers le nord du nord...

Voyageuse en chambre, bien que parée du titre ronflant de « grand reporter », j'avoue que les récits d'exploration m'ont toujours emmenée plus loin dans ma tête que ne

l'ont fait mes jambes et je ne connais rien de plus délectable que de lire un bon récit polaire au coin du feu. Il fallait tout le charme de Samuel Hearne, croisé dans une anthologie sur « Les explorateurs du Canada », puis fréquenté de plus en plus assidûment dans sa version intégrale en Anglais (j'avais trouvé grâce à un ami bibliophile un fac-similé bien relié, et à la portée de ma bourse), pour m'envoyer, physiquement, dans ce « boutte du boutte » du bord de la Grande Baie.

C'est à la suite de ce coup de cœur que j'ai déniché une rareté bibliophilique : la version française « d'époque » des aventures de Samuel Hearne. Rédigée dans le goût des Lumières, elle avait été publiée en 1799 par un obscur « secrétaire de la Marine »... lequel aurait sûrement mérité une plus éclatante notoriété.

Ainsi parut chez Payot en 2002, directement en poche, à peine allégé de quelques notations géographiques et animalières désuètes, « Le Piéton du Grand Nord ». Ce carnet de route relate le long périple en terre inconnue du jeune traiteur de fourrures Hearne, qui cherchait le fameux Passage du Nord-Ouest, tout en s'efforçant d'étendre l'emprise de la Compagnie de la Baie d'Hudson et - pourquoi pas ? - trouver de l'or. A défaut, ce fut du cuivre, ce qui n'était pas si mal. Hearne était flanqué d'un guide hors pair, sans le concours duquel rien n'eût été possible, mais dont il lui fallut supporter les mœurs à ses yeux détestables : Matonabee, légendaire figure de la nation des Chipewyan. L'un de ces « auxiliaires », que l'histoire





officielle de « nos grands explorateurs » a zappés pour ne pas faire d'ombre au récit héroïque des avancées de la prétendue civilisation...

Que rêver de mieux comme suite à une histoire qui vous a captivée, si ce n'est qu'elle inspire d'autres aventures, bien réelles ? C'est désormais chose faite. Le « Piéton du Grand Nord » a trouvé sa vraie raison d'être le jour où Dominique Simonneau et Pascal Hémon ont décidé d'en écrire la suite en posant leurs pas dans ceux de Samuel Hearne, le long de la fameuse « ligne des arbres », jusqu'à l'océan Glacial Arctique, mettant tout leur cœur, leur énergie, leur esprit d'enquête, dans cette expédition modeste, soigneusement préparée, incroyablement documentée. A bien des égards exemplaire.

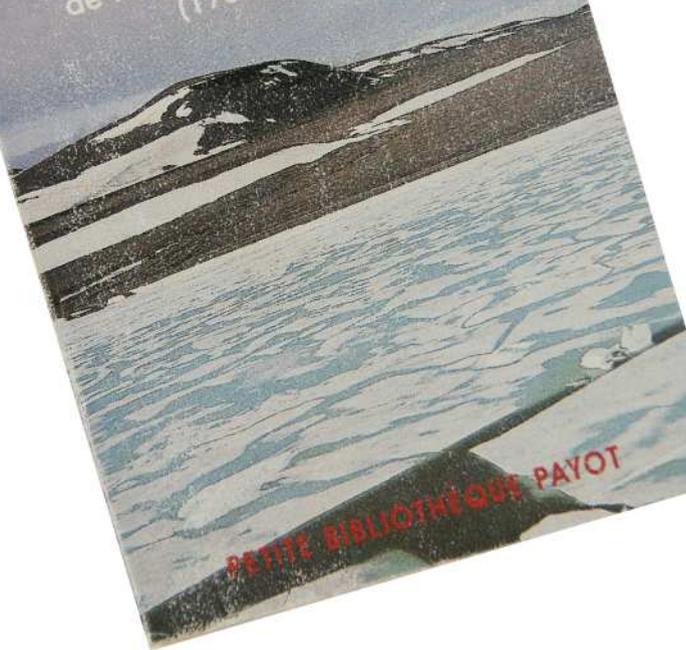
Marie-Hélène Fraissé



Samuel Hearne

Le piéton du Grand Nord

Première traversée
de la toundra canadienne
(1769-1772)



PETITE BIBLIOTHÈQUE PAYOT

Prologue

Avril 2010. Quelque part dans le Grand Nord canadien

Mes raquettes s'enfoncent bruyamment dans la neige profonde. La forêt d'épinettes et de bouleaux est dense, j'ai du mal à garder le cap dans ce dédale où l'on ne voit rien à plus de dix mètres. Pourtant il fait grand beau et je transpire sous l'effort. L'aiguille de la boussole vient de tourner de 60 degrés. Ou alors c'est moi qui zigzague. Je me suis peut-être laissé piéger en suivant la piste du loup qui prenait la même direction. Je m'arrête et jette un œil en arrière pour vérifier. Le silence s'installe dans la taïga. Ma trace est rectiligne. C'est la boussole qui divague. A travers les épinettes je distingue le rouge de Céline qui progresse. Yann est invisible loin derrière. Je vais céder le relais de tête dans quelques mètres et faire demi tour pour retourner chercher ma pulka. Impossible de faire la trace tout en tirant les 80 kg de mon traîneau. Alors je l'ai laissé 300 mètres derrière. Ou peut-être moins. Un point au GPS s'impose. Il ne reste que cela pour nous guider sur cette carte imprécise. S'il y eut une piste ici, aujourd'hui elle est abandonnée et la nature a repris ses droits depuis belle lurette. Les chasseurs d'aujourd'hui ne viennent plus aussi loin. Mais alors, comment leurs ancêtres ont-ils fait pour guider Samuel Hearne en 1770 ?

Mars 2006. Dans un train de la banlieue parisienne

Je referme, songeur, un petit livre. *Le piéton du Grand Nord* de Samuel Hearne. Il n'a l'air de rien ce livre. Un bouquin de poche, récent et déjà usé par ma lecture. Jamais entendu parler avant et découvert par hasard en flânant dans les rayons d'une librairie. Mais quel titre ! Il fait à lui seul résonner toutes les envies d'un randonneur du froid. Le sous-titre claque, sobre, efficace : *Première traversée de la toundra canadienne (1769-1772)*. Assis dans mon train de banlieue, je laisse mon esprit voyager dans un imaginaire nourri de lectures anciennes : la toundra, des loups, des ours, les coureurs des bois, des mines, la taïga, des chasseurs aborigènes...

J'arrive à la maison. Vite, une carte du Canada. Quasiment 1800 kilomètres aller et 1800 kilomètres retour, entre Churchill, sur les rives de la baie d'Hudson et l'embouchure de la rivière Coppersmine sur l'océan arctique. Chapeau Monsieur Hearne !

Et chapeau aussi à votre guide Matonabee.

L'idée naît presque instantanément. L'envie est là : redécouvrir ce trajet à pied. Un tour sur Internet, j'appréhende le terrain, le climat, les distances, les points d'accès, les populations. A l'évidence il faut faire murir l'idée, l'insérer dans notre modernité et mes contraintes personnelles. Cela va prendre plus de deux ans.



Yann, Pascal



Céline, Dominique

Décembre 2008

Le moment est venu. L'envie devient besoin et l'idée est devenue projet. Les cartes topographiques et les statistiques météorologiques de l'arctique central canadien me sont devenues familières. Nous allons parcourir les 800 derniers kilomètres du trajet de Samuel Hearne, en hivernal pendant deux mois. C'est une durée maximale imposée par nos impératifs professionnels.

Mais qui est ce "nous" qui s'engage dans cette aventure ? L'équipe est constituée de passionnés, amateurs avertis, ayant l'ambition simple de réaliser cette marche sans esprit de record. Céline est une femme de théâtre qui s'inspire du Grand Nord pour ses spectacles. Yann le montagnard quitte son parc de la Vanoise pour explorer une nature encore plus sauvage. Dominique, quant à elle, sera notre soutien logistique en séjournant sur place au départ puis à l'arrivée. Elle nouera les contacts avec les populations locales. Nous serons donc trois marcheurs, plus un soutien en base arrière.

Sur notre itinéraire, la répartition des peuplements et des points d'accès, a sensiblement évolué depuis la fin du XVIII^e siècle. Le trajet original de Samuel Hearne ne passe pas par les villes ou villages actuels, où les peuples aborigènes, à l'origine nomades, sont maintenant sédentarisés. Mais son journal de voyage comporte un élément fondamental qui va orienter et inspirer toute l'expédition : il attribue l'échec de ses premières tentatives d'exploration à des guides peu fiables et désinvoltes. Il ressort aussi que le succès de la troisième expédition tient beaucoup à Matonabee, le chef

Chipewyan qui l'a accompagné. Pour nous, la leçon est d'importance. Il est impératif d'aller à la rencontre de ces peuples, toujours chasseurs dans l'âme, afin de tirer parti de leur connaissance du territoire. Le trajet choisi s'écartera de l'itinéraire réel de Samuel Hearne tout en respectant son esprit.

L'expédition partira de Yellowknife, la capitale des Territoires du Nord-Ouest, transitera par Gameti, une communauté d'enée de 300 âmes pour se terminer chez les Inuit du Nunavut à Kugluktuk. Ce point d'arrivée, à l'embouchure de la rivière Coppermine, restera conforme à l'itinéraire de Samuel Hearne au XVIII^e siècle. Nous progresserons à ski, à pied ou en raquette, tirant chacun notre pulka, un traîneau moderne où l'on range le matériel et les provisions. La période de l'année sera la fin de l'hiver et le début du printemps. Les chutes de neige seront alors faibles et les températures moyennes journalières attendues de l'ordre de -17 °C.

L'aventure peut commencer.